

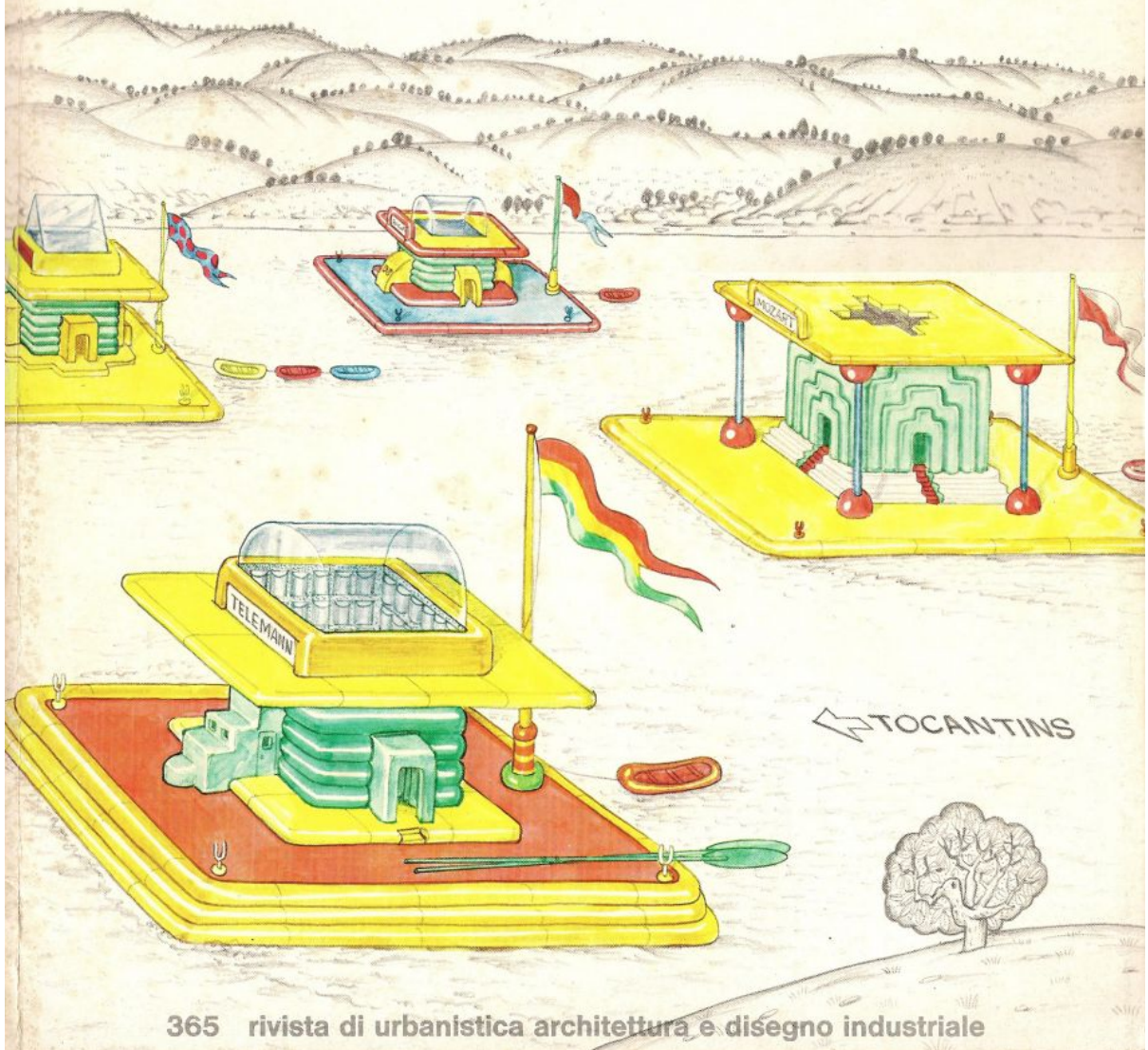
FESTIVAL DES TERRITOIRES: PARADE !

**Projet intensif inter-semestre «Ville et territoire»
à l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est**

7/02/20 – 14/02/20

**Simon Boudvin
Ambra Fabi
Giaime Meloni
Claudia Mion
Giovanni Piovene
Antoine Stevenot
Jean-Benoît Vétillard**

CASABELLA



365 rivista di urbanistica architettura e disegno industriale

... Peut-être qu'un jour ils modifieront l'utilisation de l'architecture. Peut-être concevront-ils des caravansérails pour les rassemblements saisonniers sauvages des tribus de toutes les parties de la planète, ou des salles de fêtes. Peut-être concevront-ils des radeaux pour des excursions en amont de la rivière ou des stades pour l'observation de la terre et du ciel. Ils peuvent concevoir des temples pour la méditation privée ou publique, ou des pelouses pour s'y reposer, ou même des bâtiments conservant des souvenirs provoquant sourires, ennui, érotisme ou mysticisme, etc.

Peut-être concevront-ils des bâtiments temporaires ou permanents pour disperser comme du pop-corn sur la planète le long des anciennes routes migratoires, les anciennes zones au climat agréable, les plages avec des vents de printemps, sous les montagnes qui s'effritent, à l'ombre des forêts luxuriantes, sous les arcs-en-ciel des chutes africaines.

J'ai donc conçu ces projets comme s'ils avaient été proposés par quelqu'un d'autre - quelqu'un d'éloigné de la trajectoire de la pensée concernant la ville, car j'ai considéré que la pensée concernant la ville n'a, jusqu'à présent, projeté, d'où qu'elle vienne et où qu'elle aille, que l'idée folle, malade, dangereuse et agressive que les hommes doivent vivre seulement pour travailler et travailler pour produire puis consommer.

Avec mes projets, j'ai imaginé que quelque chose a changé dans la morale de l'homme "ouvrier-producteur" et que l'on pense que les hommes peuvent vivre (s'ils le veulent) pour vivre et travailler (si par hasard ils le veulent) pour savoir, à travers leur corps, leur psychisme et leur sexe, qu'ils sont vivants. - Je sais que certains peuvent le vouloir et même le prétendre pour eux-mêmes, intensément, passionnément, avec un grand besoin et une grande religion. Ils peuvent faire semblant au lieu de faire du ping-pong et de la télévision, ou même des autoroutes qui ne servent pour l'instant qu'à nous conduire au parking qui sent l'essence en bord de mer, ou à un endroit équivalent. Je le sais très bien - non pas parce que je l'ai inventé moi-même, mais parce que je l'ai entendu partout, chez les jeunes, chez les poètes, chez beaucoup de gens qui travaillent vraiment, chez les opprimés, les aliénés, les fatigués, les chefs indiens, les gurus, les enfants, les prisonniers. Et puis je le sais de Nanda, quand elle a compris avec compassion que la liberté ne peut venir que de la connaissance possible que chacun de nous vit et que, très lentement, chacun de nous meurt aussi.

Ettore Sottsass jr, «Il pianeta come festival», Casabella 365, 1972.

Le Festival des Territoires

Notre École considère le périmètre des objets de l'architecture, au-delà des seuls bâtiments. Depuis sa création en 1998, elle se définit comme « une école d'architecture au sens le plus large possible, qui ferait volontiers la synthèse de l'urbanisme, de l'architecture, du paysage, du tracé des chaussées, des soutènements, de la gestion des niveaux et bien sûr des réseaux ».

Yves Lion, « Pour une école des territoires », in Pierre-Alain Croset (dir.), *Pour une école de tendance. Mélanges offerts à Luigi Snozzi*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1999, p. 186.

Notre École s'intéresse à tout ce qui constitue la ville comme à tous ses débordements. Nous pensons qu'il faut cesser de regarder la ville comme un modèle idéal pour les territoires, afin de pouvoir interroger l'inversion de relation qui peut caractériser l'état métropolitain. En effet, dans la condition métropolitaine, les périphéries existent par elles-mêmes avec une intensité et une dimension telles qu'elles ont acquis une autonomie par rapport aux villes centre : infinies périphéries de périphéries, inconfortables à penser pour les architectes car elles semblent dissoudre, dans leur grande étendue, leur intensité faible et leur système hiérarchique incertain, les objets architecturaux eux-mêmes. [...]
Comment l'architecture peut-elle aujourd'hui survivre à la condition métropolitaine, à la ville diffuse ou à la dislocation suburbaine, et contribuer à leur donner un sens ? Le territoire ne constitue plus un périmètre géographique : il est aussi le produit de toutes les instances politiques, sociales, culturelles ou juridiques qui l'ont façonné. Quelle que soit sa nature, parcelle d'une maison ou nœud autoroutier, il est le champ d'investigation et d'action des futurs architectes. En encourageant nos étudiants à l'intelligence des territoires, nous les préparons mieux à répondre à la complexité des enjeux contemporains."

<https://paris-est.archi.fr/ecole/presentation/fondements>

Comme notre École s'intéresse aux territoires, comme notre École se trouve dans le territoire, comme nous ne pouvons pas rompre avec les territoires parce que nous en faisons partie et qu'ils font partie de nous, nous voulons les mettre au centre de notre Festival. Ce nouveau rituel veut célébrer la périurbanité comme une condition potentielle plutôt qu'une source d'embaras. Nous fêterons les grandes extensions, les parkings et les voitures, le RER qui traversent les champs labourés, le campus, la forêt et l'étang, les ronds-points, nos journées de plus en plus longues, les kiosques et les terrains de foot...

Le Festival est un événement de 7 jours, dédié à l'architecture et à la performance, où les frontières entre les deux s'estompent. Festival comprend la préparation de la cérémonie et la cérémonie elle-même. Son élaboration investit tous les espaces disponibles de l'école, à la vue de tous. Le Festival est un atelier où tout devient public, où tout peut être mutualisé. Il constitue un laboratoire pour différents modèles d'apprentissage et une expérience d'autres formes d'agrégation. Au Festival, l'éducation et la vie se chevauchent. Il s'agit de célébrer sagement et joyeusement l'architecture.

Le Festival est nourri par l'imaginaire apporté par une sélection de films, desquels les étudiant-e-s pourront s'inspirer librement pour concevoir un événement, un défilé qui traverse le campus et se termine par la soirée étudiante. La diffusion des films, l'organisation du cours, la conception des costumes et des chars, le balayage des temps et des événements font l'objet d'un planning, ainsi que toute la rédaction et la communication des contenus et des programmes.



Cyrille Weiner, La Fabrique du pré, 2004-2014

Groupe 1: Projections

À ses débuts le cinéma a puisé lui-même dans le vocabulaire architectural pour justifier sa rigueur de construction, qui préside à l'impermanence des images qu'il présente. Le cinéaste soviétique Sergei M. Eisenstein, sans doute inspiré par ses études d'ingénierie et d'architecture, voit même l'architecture comme l'ancêtre du cinéma en tant qu'elle est un art spatial appréhensible dans le temps. Le film serait l'architecture même de l'espace. Un siècle après la naissance du cinéma, ce dernier a acquis popularité auprès du public et respect au sein des arts. Plus que des métaphores architecturales dans le discours cinématographique, ce sont des métaphores cinématographiques que l'on retrouve aujourd'hui dans le discours architectural.

Mixtes d'art et de technique, arts collectifs s'adressant à la foule, arts de l'assemblage et de la séquence spatiale, le cinéma et l'architecture se reflètent. Cette proximité engage de nombreux échanges. Comment les architectes s'emparent du cinéma pour penser leur art ? Comment les cinéastes convoquent l'architecture et développent des propositions constructives ? Mais les deux arts ne font pas qu'échanger leur proximité, à la lisière des deux la remise en cause est permanente. C'est bien l'essence des arts de s'enrichir des processus d'élaboration des disciplines annexes. C'est cette intrusion du cinéma dans l'architecture et de l'architecture dans le cinéma qui sera le point de départ de notre proposition pour l'intensif FESTIVAL.

L'image en mouvement propre au cinéma constitue une double source d'inspiration pour le travail de l'intensif. D'un côté, une liste de films fournira des exemples précis de fêtes et de parades permettant de les décliner selon différentes formes. Ces films seront projetés en boucle et constitueront une base de travail. De l'autre côté, il s'agira de s'appropriier des images pour les projeter dans des contextes les plus disparates. En dépassant la séance conventionnelle dans une salle de projection, il faudra imaginer et façonner le territoire de l'école et du campus pour proposer des dispositifs innovants (communautaires, festifs, ...) pour regarder films, courts métrages, vidéos d'artistes. Les espaces choisis, connus ou insolites, accueilleront ces micro-événements éphémères quotidiens, le temps d'une projection.

Cette tâche se déroulera en deux phases quotidiennes : le repérage dans le campus et la sélection des extraits de films ; la mise en place de l'événement (aménagement d'un espace, communication) et le lancement de la projection la nuit tombée.

Ces actions permettront d'établir une osmose visuelle avec le campus, ou plus proprement le territoire de l'école, en activant un micro-festival quotidien dans l'attente et la préparation de l'événement principal du dernier jour.



Giuseppe Tornatore, Nuovo Cinema Paradiso, IT 1988

Groupe 2: Parade (Performances)

Le résultat final du groupe Parade (Performances) est un défilé, un événement qui a un chemin et se déroule dans un laps de temps déterminé.

Le facteur du temps joue un rôle structurant quand on imagine le projet d'une parade. La parade, en tant que rituel festif, se déroule comme un parcours et, par conséquent, se prolonge dans le temps, avec un début, un déroulement et une fin.

Le déroulement de la parade des territoires peut être imaginé comme une histoire, une narration, qui connecte les 'territoires' du campus - naturels et construits - (les bois, les écoles, la zone résidentielle, les infrastructures...) à la vie de l'école d'architecture - actuelle et projetée - (sa réalité, ses besoins, ses rituels).

La parade est structurée par une séquence de moments, faite par des performances (que ça soit des performances artistiques, des concerts, du théâtre, cirque ou danse) qui par leur esprit puissent contribuer d'une façon précise à la narration de la parade toute entière.

Le groupe "Performance" a comme rôle d'imaginer le rythme de cette parade et de concevoir ses moments d'intensité. Qu'est-ce qui se passe quand la parade bouge ? Qu'est-ce qui se passe quand elle s'arrête ? Quels sont les moments fondateurs et structurants. Quel type de narration engager ? Quelles formes de performances expérimenter ? À quel moment ? À quel endroit ? Quels sont les gestes nécessaires pour produire une scénographie et ses objets ?



Anna Halprin, *The Blank Placard Dance*, 1967.

Group 3: Parade (Tuning)

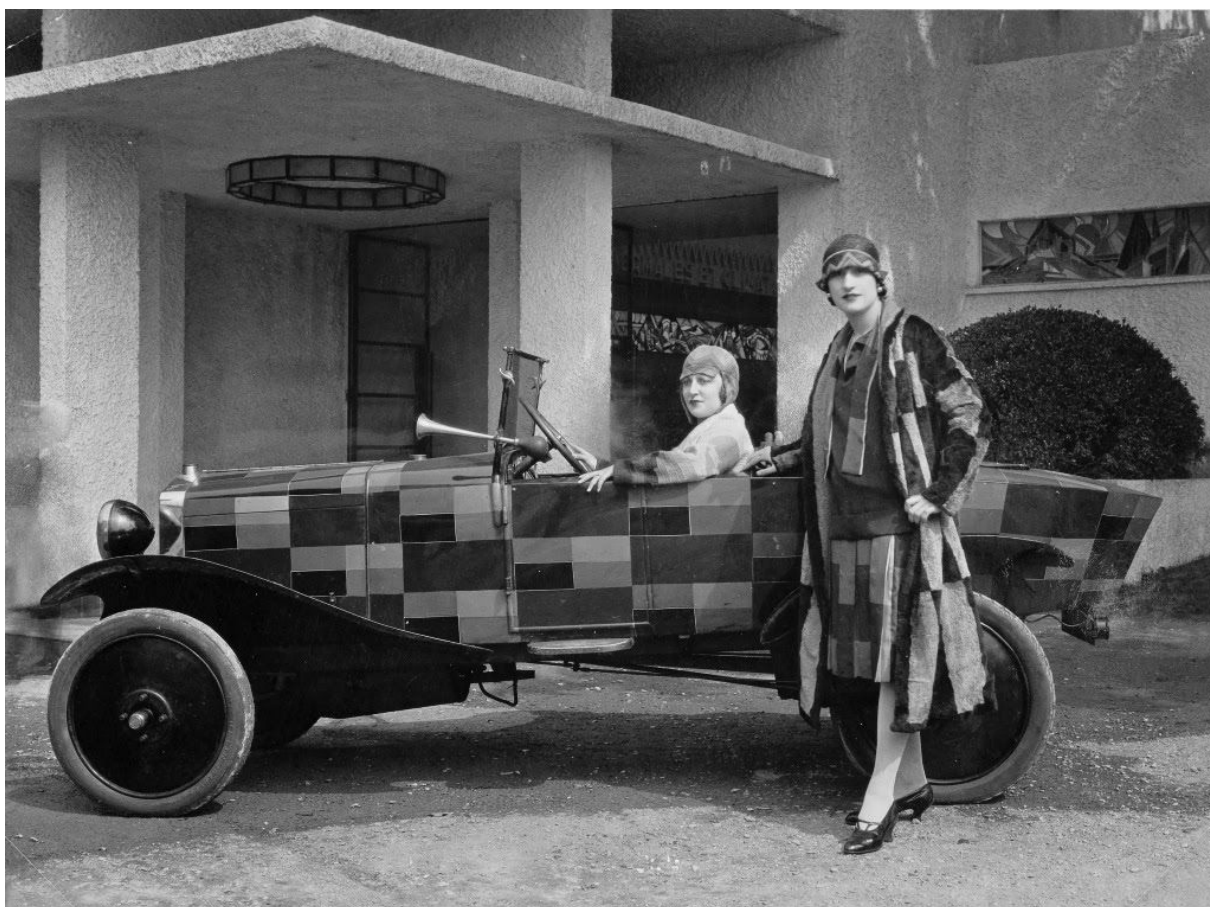
Le postulat de départ serait de croire que le design automobile ne ressemble à rien d'autre. Il constituerait une culture autonome des autres domaines esthétiques. Il a son histoire, ses métiers, ses magazines, ses geeks. Et rares sont les architectes qui se sont risqué.e.s à dessiner une bagnole.

On pourrait cependant faire l'exercice de rapprocher certains modèles de voiture à des bâtiments existants. On pourrait aussi proposer aux figures historiques de l'architecture de faire du tuning. Comment Frank Gehry aurait cabossé sa Dodge ? Ou comment les membres d'Archizoom auraient aujourd'hui décoré une Fiat Doblo?

D'un côté, il y a le territoire de Marne-la-Vallée, ses distances, sa matière de champs et d'asphalte, ses courbes, sa collection de rond-points, ses parkings géants, ses boulevards, ses routes idéales (un cercle parfait pour un manège automobile), sa culture suburbaine. Le 77. Comme sur la plaque.

De l'autre, il y a la parade. En marge de celle de Disney avec ses chars féeriques, celle que nous préparons pour le vendredi 14 février, celle qui fête l'architecture, l'architecture de Marne-la-Vallée, un style, une manière de vivre, une époque, un territoire. Nos voitures ainsi parées défilent tel un char lors de la parade du Festival.

Vous lisez bien : cet atelier propose de faire du tuning et de plaquer sur des véhicules nos références et questionnements en architecture.



Deux modèles habillées de manteaux dessinés par Sonia Delaunay, au volant de la voiture du journaliste Kaplan peinte d'après un dessin de Sonia Delaunay, devant le pavillon du tourisme de Mallet-Stevens lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925.

Group 4: Parade (Catafaque)

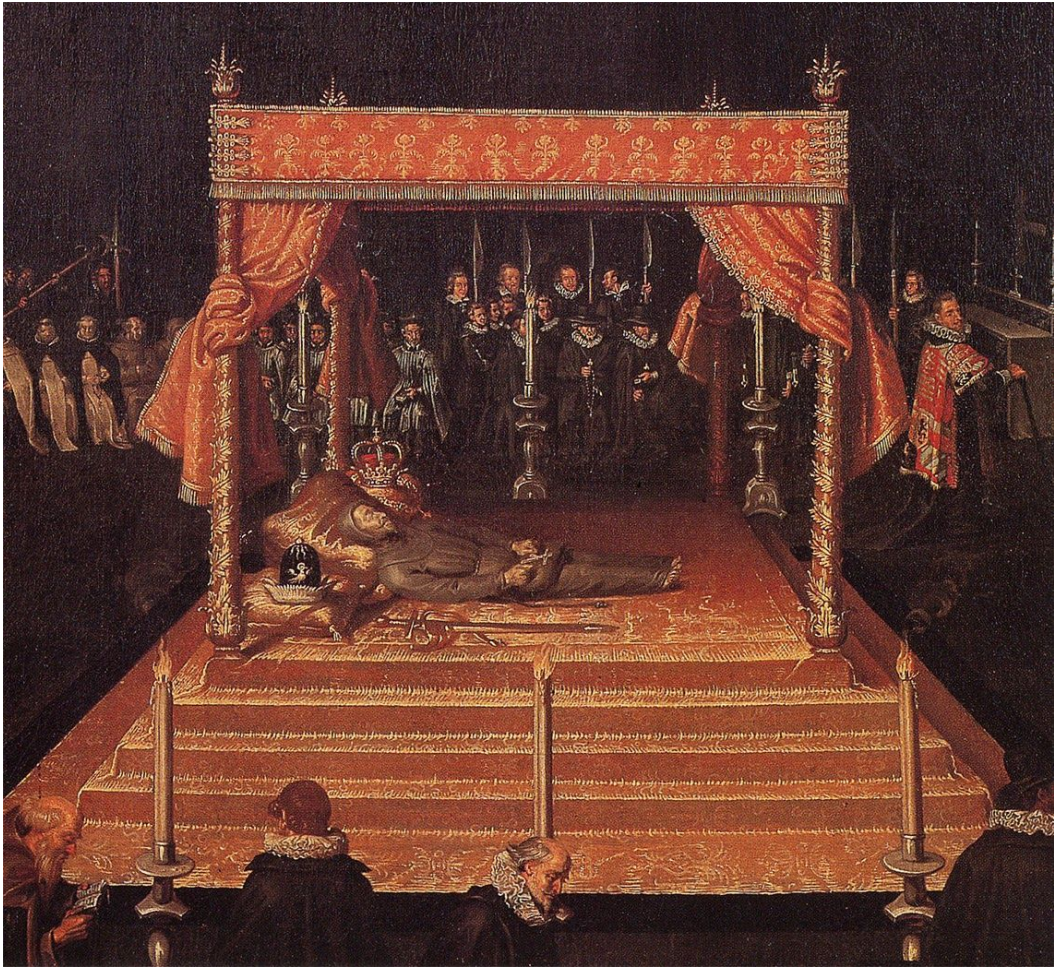
L'homme s'est toujours interrogé sur la Mort. Pour l'aider à franchir ce passage redoutable et peut-être retrouver une autre forme de vie dans l'au-delà, il a institué progressivement une multitude de rites funéraires qui ont évolué à travers les siècles suivant l'influence des mentalités, des modes de vie, des us et coutumes, des religions, des symboles et des cultures des peuples.

Les rites funéraires découlent de plusieurs civilisations; chacune d'elle s'est inspirée ou a adapté des symboles et des pratiques en fonction des échanges commerciaux, des conquêtes guerrières et l'apport d'autres coutumes. Les lieux de sépultures personnels, familiaux ou collectifs évolueront très largement à travers les temps. L'art funéraire des tombeaux si riche dans l'Antiquité disparaîtra presque complètement dans le Haut Moyen âge pour retrouver à partir du XIIIe siècle la splendeur d'autrefois avec les gisants, les orants et les grands tombeaux de la renaissance érigés et décorés par les plus grands sculpteurs de l'époque.

CATAFALQUE: Le catafalque désigne une estrade funéraire, supportant le cercueil, érigée provisoirement ou définitivement dans une église. Le terme provient de l'italien catafalco, signifiant échafaudage. L'un des catafalques les plus notables est celui dessiné pour Michel-Ange, à Florence, par ses camarades artistes en 1564.

Le workshop propose de se réapproprier cette architecture de la célébration, comme supports d'extrapolation d'usages possibles, liés au Festival ambiant. Pour l'occasion, un CATAFALQUE sera construit avec les éléments constituant la PARADE et en conclusion de celle-ci, pour créer une scénographie totale pour l'événement final organisé par le BDE. En d'autre terme ce CATAFALQUE devra symboliser le passage de la période de l'intensif vers le moment festif de conclusion; un objet architectural constitué de la sédimentation de l'ensemble des contenus, objets et architectures imaginés puis construits durant cette semaine intensive.

Le CATAFALQUE marque un basculement.



Catafalque dressé suite au décès de l'archiduc Albert dans la chapelle du palais.
Huile sur toile, auteur et date inconnus.

Groupe 5: Éditions

Lors du Festival, l'information sur les actualités, sur les contenus des recherches et sur les différentes activités aussi que le maintien d'un rythme et d'un intérêt quotidien sont des points fondamentaux. Le Festival est un moment de fête et de partage.

Le groupe Édition aura comme tâche celle de rassembler le contenu des recherches et de communiquer à tout le campus les différentes activités qui se dérouleront pendant le Festival. À partir de là, se pose la question de publier un contenu éditorial à deux échelles : celle du temps (quotidiennement) et celle de l'espace (l'école d'abord, la ville ensuite).

Le sujet de réflexion proposé sera donc «La publication qui parade » :

- au quotidien, avec la production d'un contenu éditorial (surtout iconographique mais pas seulement) faisant le lien entre les sujets et thématiques abordés par les autres groupes. Chaque groupe pourrait identifier une ou deux personnes responsables de transmettre le contenu de leur travail au groupe Édition. Le contenu éditorial pourrait prendre la forme d'un affichage (sauvage) au sein de l'école et du Campus qui sera nourri et augmentera chaque jour avec la production quotidienne.
- lors de la parade finale : le même contenu éditorial sera aussi le sujet de la participation de la publication à la parade finale en tant acte de participation

Les deux axes (animer l'école au quotidien et participer à la parade) auront le même poids dans l'atelier édition : l'axe "parade" pourrait être l'objectif à atteindre, mais il aurait à exposer sa construction au quotidien, avec ces pages qui occuperont chaque jour les lieux de l'école et du campus.

L'espace de l'école sera donc utilisé d'une manière non conventionnelle, ainsi que l'idée de la publication qui prendra une connotation moins traditionnelle pour la Parade. En fin d'intensif le même matériel pourrait constituer un livret récapitulatif de l'ensemble des réalisations.



Allan Kaprow, Words, 1962